

Philippe Charlier

# Autopsie des fantômes

*Une histoire du surnaturel*

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2021  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

ISBN : 979-10-210-2305-5

*Pour Isabelle, Jules, Paul et Louis,  
ces fantômes qui nous veulent du bien.*



« Il y a des morts qui ne meurent pas. »

Lucien LÉVY-BRUHL,  
*L'Âme primitive*, 1927.



## En guise de préambule

Définir la mort est probablement un des actes les plus difficiles, tant la frontière est ténue entre la vie et ce qu'il y a après. Il en existe plusieurs : la mort réelle et constante (lorsque le cœur cesse de battre et les autres organes vitaux s'arrêtent définitivement de fonctionner), la mort cérébrale, la mort sociale et probablement d'autres à venir<sup>1</sup>. Cette perméabilité, cette proximité entre le monde des vivants et celui des défunts, est telle que ces derniers viennent régulièrement fréquenter les premiers : apparitions fantomatiques, *poltergeist* et autres esprits frappeurs, etc. Si ces visites sont constatées et décrites depuis l'Antiquité, le siècle d'or des fantômes reste sans conteste le XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour tenter cette sorte d'autopsie du spiritisme (ou d'anthropologie des fantômes), il nous a fallu retourner aux sources du phénomène. D'abord dans le monde anglo-saxon où nous avons dépouillé des archives compilant les activités de médiums et de scientifiques traquant la vérité maquillée par des prestidigitateurs, analysé des photographies (parfois retouchées)... mais aussi visité des lieux où fantômes, revenants, spectres

## AUTOPSIE DES FANTÔMES

et non-morts errent encore dans des contextes religieux ou métaphysiques, et ce, jusqu'au cœur même de Paris. Une enquête au pays des morts.

Qu'on n'attende pas de savoir, à l'issue de la lecture de ce livre, si les fantômes existent bel et bien, si des maisons sont véritablement hantées ou si les tables sont réellement capables de tourner... Le but de cet ouvrage est plutôt de savoir pourquoi plusieurs générations, dès le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, ont apporté une crédibilité exponentielle aux phénomènes des revenants, pourquoi les fantômes et diverses manifestations de l'au-delà ont impliqué de façon presque globale des hommes et des femmes – mais aussi des enfants – pendant près d'un siècle et demi, pourquoi le spiritisme et la médiumnité ont envahi le monde occidental à cette époque charnière.

Bref, essayer de répondre à la question : à qui profitent les fantômes ?

## Au commencement était le bruit...

Ça a débuté comme ça, dans la nuit du 31 mars 1848, aux États-Unis, au cœur d'une ferme de Hydesville, près de Rochester, dans l'État de New York. Les deux plus jeunes filles du pasteur David Fox, Margaret (dite « Maggie ») et Kate Fox, respectivement âgées de douze et dix ans, réussissent à établir un contact avec un « esprit » par une suite de coups frappés\*. Cette entité dit s'appeler « Mister Splitfoot », littéralement « Monsieur pied fendu », comme le diable, bien entendu... Très vite rejointes par leur mère, les filles testent les capacités de l'esprit en l'interrogeant sur leurs secrets de famille (dates de naissance exactes, détails sur un frère mort à l'âge de trois ans, etc.). Autant d'informations privées que l'esprit semble connaître. L'histoire est racontée par Mrs Fox, la mère des enfants, à l'écrivain Sir Arthur Conan Doyle, père de Sherlock Holmes et féru de spiritisme :

---

\* Inspiré du langage Morse, créé quelques années auparavant par le scientifique américain Samuel More en 1838.

## AUTOPSIE DES FANTÔMES

Ce jour-là, j'étais rompue de fatigue et nous avons décidé d'aller nous coucher tôt, et de passer une bonne nuit de repos. J'étais à peine allongée et l'obscurité venait de tomber, quand mon mari, qui était présent, a entendu les premiers bruits. Ces coups, je les avais entendus auparavant, mais cette fois-ci, ils me semblaient plus insistants. Avec mon mari, nous avons fouillé la maison pour découvrir leur provenance. Les enfants, qui dormaient ensemble dans la chambre d'à côté, entendirent également les coups et essayèrent de reproduire les mêmes bruits en claquant des doigts.

Ma plus jeune, Kate, s'est exclamée : « M. Splitfoot, faites comme moi ! », en tapant dans ses mains. Le bruit la suivit immédiatement par le même nombre de coups. Quand elle s'arrêta, le bruit cessa un bref instant. Puis Margaret dit, par jeu : « Maintenant, faites exactement comme moi. Comptez un, deux, trois, quatre » en frappant en même temps des mains l'une contre l'autre ; et les coups survinrent comme avant. Margaret prit peur, et ne voulut plus recommencer. C'est Kate qui dénoua la situation avec sa simplicité habituelle : « Oh maman, je sais ce que c'est. Demain, c'est le premier avril et c'est quelqu'un qui essaie de nous faire un poisson d'avril. »

À ce moment, j'ai pensé à une question à laquelle personne ici ne pouvait répondre. J'ai demandé au bruit de taper successivement l'âge de chacun de mes enfants. Instantanément, il m'a donné correctement l'âge des enfants, s'arrêtant suffisamment longtemps pour les séparer, jusqu'au septième, où il marqua une pause plus longue et ensuite il donna trois coups avec force qui correspondent à l'âge du petit qui est mort, mon plus jeune enfant.

J'ai demandé alors : « Est-ce un être humain qui répond si exactement à mes questions ? » Pas de coup.

## AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE BRUIT...

J'ai demandé : « Est-ce un esprit ? Si oui, donnez deux coups. » Deux coups résonnèrent dès que j'eus posé ma question<sup>1</sup>.

Quand, un peu plus tard, on l'interroge sur sa véritable identité, l'esprit dit correspondre à un certain Charles B. Rosma, colporteur ayant été assassiné naguère dans la maison où se déroulent les faits, et dont le squelette est d'ailleurs encore enseveli à la cave (d'où les coups sont portés par l'esprit). Aidée par quelques voisins, la famille Fox se met alors à fouiller le soubassement de leur habitation, et retrouve de nombreux amas de charbons, de chaux, quelques cheveux et... des ossements humains (confirmés après analyse) ! Comme dans l'affaire du fantôme d'Athènes rapportée par Pline le Jeune au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le cadavre d'un homme privé de sépulture s'est manifesté auprès des vivants pour témoigner de sa frustration et demander justice<sup>2</sup>...

Cet épisode, pour le moins sensationnel, déclenche un engouement populaire pour le dialogue avec les morts, à l'origine du *spiritualisme* anglo-saxon, puis du *spiritisme* français (et européen). Plus prosaïquement, il apporte aussi aux sœurs Fox la richesse et la gloire... À partir de 1849, elles enchaînent les séances publiques de dialogues *post mortem*, souvent payantes, quand il ne s'agit pas de soirées privées financées par de riches mécènes. Mais dans la famille, c'est la cadette, Kate, qui se distingue par une trajectoire encore plus époustouflante : recrutée au service

## AUTOPSIE DES FANTÔMES

spiritualiste exclusif d'un riche banquier new-yorkais, elle est chargée de matérialiser l'esprit de sa défunte épouse. Puis, en 1871, elle traverse l'Atlantique et se rend au Royaume-Uni où elle subit l'analyse bienveillante d'un spiritualiste de la première heure, William Crookes, le célèbre naturaliste britannique. Le conte de fées aurait pu durer longtemps si Margaret n'avait confessé en 1888 (donc quarante ans après les faits !) que tout cela n'était en réalité qu'un canular... avant de se rétracter... puis d'avouer à nouveau.

Malgré ces révélations, le spiritualisme est lancé, et rien ne peut plus arrêter cet engouement, d'autant que d'autres médiums prennent le relais, plus connus, plus talentueux, mais surtout plus féconds que les sœurs Fox. Pour ces dernières, c'est le début d'une déchéance qui se termine par la misère et un décès prématuré : celui de Kate en 1892, suivi de peu par Margaret en 1893, respectivement à l'âge de cinquante-six et cinquante-neuf ans.

Le spiritualisme, cette croyance selon laquelle certains phénomènes paranormaux sont les moyens utilisés par des éléments de l'au-delà (esprits de personnes décédées ou êtres surnaturels) pour communiquer avec les vivants, loin de rester marginal, va même donner naissance à une véritable institution sociale. Le spiritualisme américain progresse d'abord localement, notamment au sein de la communauté quaker. Curiosité locale, qui deviendra presque la « norme », à de rares exceptions près, c'est l'apanage des femmes que d'être médiums, c'est-à-dire l'intermédiaire entre les esprits et les humains. Parmi les plus connues, on peut citer Cora L. V. Scott

(1840-1923) ou encore Achsa W. Sprague (1827-1861). Le phénomène prend encore plus d'ampleur après la guerre de Sécession (1861-1865) : ce conflit, avec son inévitable cortège de pertes humaines, devient un élément moteur dans la diffusion du spiritisme, permettant de rétablir une communication entre les familles et leurs « chers disparus ». Par l'entremise des tables tournantes, on rend la parole à ceux que l'on a enterrés six pieds sous terre peu de temps auparavant...

Deux figures masculines vont également éclairer les débuts du spiritualisme nord-américain. Tout d'abord, Andrew Jackson Davis (1826-1910), un médium qui, en état de transe, dicte des pages entières d'ouvrages scientifiques alors qu'il n'a jamais reçu la moindre éducation ; ensuite, l'exubérant Paschal Beverly Randolph (1825-1875), médecin, médium et spirite, qui passera à la postérité pour avoir introduit l'ordre rose-croix\* aux États-Unis, et assuré la diffusion dans le pays de la « magie sexuelle\*\* »...

### *Feu la famille Winchester*

Pendant que le spiritualisme prospère sur la côte est du pays, à l'ouest, en Californie, c'est l'histoire rocambolesque de la maison Winchester qui contribue grandement à en diffuser les pratiques : à San José, au

---

\* Société secrète apparue en Allemagne au xvii<sup>e</sup> siècle, inspirée par le christianisme et l'occultisme.

\*\* La « magie sexuelle » est une pratique consistant à stimuler l'organisme et l'intellect humain par la pratique rituelle du sexe.

## AUTOPSIE DES FANTÔMES

sud de la baie de San Francisco, à quelques encablures de l'actuelle Silicon Valley, s'élève une luxueuse maison édifée entre 1884 et 1922. Cette maison a la particularité d'avoir eu comme architectes... des victimes de tirs par arme à feu ! Et pas n'importe lesquelles puisqu'il s'agit de personnes tuées par Winchester, la célèbre carabine à répétition qui « a fait l'Ouest américain », comme le stipule une publicité de l'époque.

Comme son nom l'indique, l'histoire débute au sein de la famille Winchester. En 1862, William Winchester (1837-1881), fils d'Oliver Winchester (1810-1880), inventeur du fusil et fondateur de la firme éponyme, épouse Sarah Lockwood Pardee. En 1866, Sarah donne naissance à une fille, Annie, qui meurt quelques semaines plus tard d'une maladie infantile. Traumatisée par ce décès, Sarah sombre dans une profonde dépression, et le couple n'aura pas d'autres enfants. En décembre 1880, le patriarche Oliver Winchester décède. Fort logiquement, son fils William prend la direction de l'entreprise familiale, mais rejoint son paternel dans l'au-delà quelques mois plus tard, victime de la tuberculose, laissant sa femme seule au monde.

Désormais veuve et héritière de la formidable fortune des Winchester, Sarah est persuadée d'être victime d'une malédiction. Pour en avoir le cœur net, elle consulte un médium de Boston qui confirme son intuition. Afin de conjurer le mauvais sort, Sarah doit bâtir une maison destinée à l'abriter elle, mais aussi tous les esprits errants des victimes de la carabine de feu son époux, ce qui risque de faire du monde... Et le médium de prédire également la mort de l'héritière

lorsque les travaux seront achevés. En 1884, Sarah Winchester achète une petite ferme de huit chambres qu'elle n'a de cesse d'entretenir et d'étendre en faisant appel à l'inspiration des esprits. Dans ce que l'on appelle aujourd'hui « La maison Winchester », une pièce vide lui est réservée, où elle s'entretient avec les ombres qui lui indiquent sur les plans où poursuivre les constructions, dans quel ordre et selon quelles modalités. Le résultat est pour le moins... original avec ses 160 pièces, ses 40 chambres, d'innombrables cheminées et fenêtres, mais surtout quelques excentricités comme des escaliers montant jusqu'au plafond, des fenêtres sur le sol, des placards dépourvus de fond ou encore des portes qui donnent sur un mur ou sur le vide. Et comme l'avait annoncé le médium, à la mort de Sarah en 1922, les travaux s'arrêtent\* ...

*Show must go on...*

Jusqu'à présent, les esprits se manifestent aux vivants par l'intermédiaire de médiums, de tables tournantes, de tables de jeux, comme le Ouija\*\*, ou bien par l'entremise d'écriture automatique ou de

---

\* La maison Winchester existe toujours, classée « monument historique ». Il est possible de la visiter (à ses risques et périls...).

\*\* Le Ouija est une planche gravée d'un alphabet latin et de chiffres arabes, sans oublier un « oui » et « non » à ses extrémités supérieures, et les mots « bonjour » et « au revoir » à ses extrémités inférieures. Une « goutte » mobile, généralement en verre, et pointue à une extrémité, tenue par le ou les participants, est placée sur la planche et ses arrêts sur certaines lettres

## AUTOPSIE DES FANTÔMES

coups portés sur les murs. N'est-il pas temps que ces apparitions deviennent un peu plus sensationnelles, plus spectaculaires ? Ce qui permettrait d'attirer un public plus large et de persuader les éventuels indécis... Après tout, on est en Amérique !

Les premières tentatives en ce sens eurent lieu à Moravia, dans l'État de New York, en 1871 [on n'est pas loin de la maison des sœurs Fox]. Dans une salle obscure ou à demi éclairée, on entendait des voix, le piano résonnait sous un contact invisible, les assistants étaient touchés par des mains mystérieuses, des étoiles lumineuses se promenaient dans l'air. Bien plus, à l'ouverture de deux rideaux tendus, derrière lesquels se tenait le médium, l'esprit, blanc fantôme, se montrait à l'assistance, sous la clarté d'une ampoule électrique. Le dispositif fit fortune ; et partout les séances, sauf quelques légères variations, se déroulèrent selon ce même programme et ce même scénario<sup>3</sup>.

C'est ainsi qu'apparaissent aux États-Unis les grandes séances de spiritualisme, véritables shows qui permettent de générer un chiffre d'affaires conséquent, et de mettre en valeur les capacités du médium. Dans la foulée, le spiritualisme arrive en Europe par le Royaume-Uni, puis gagne la France assez rapidement. Une des grandes figures anglaises est sans conteste William Stainton Moses (1839-1892) : prêtre anglican pendant la première partie de sa vie, il réussit sans difficultés apparentes

---

sont censés former des mots, des phrases, ou des réponses aux questions posées aux esprits.

à concilier à la fois son sacerdoce d'homme de foi et ses capacités médiumniques. Dès l'âge de trente-deux ans, il développe ses capacités d'écriture automatique et communique autant avec le sacré (les prophètes Élie, Malachie, Ézéchiël, Daniel, sans oublier saint Jean-Baptiste) que le profane (Platon, Aristote, Mendelssohn, Beethoven, Swedenborg, Franklin, Napoléon III, pour ne citer que les principaux), comme il le relate en 1878 dans son livre *Psychography*<sup>4</sup>. Moses réussit aussi à faire apparaître et se mouvoir divers objets, à léviter, et à matérialiser des mains d'esprits. Participant à la création de la Society for Psychical Research en 1882, puis du Ghost Club la même année, il devient rédacteur en chef de la revue spiritualiste *Light* et publie en 1883 ce qui reste l'ouvrage de référence du spiritualisme anglais : *Spirit Teachings*. Malheureusement, il ne profitera pas longtemps de la faveur des esprits : malade et fragile physiologiquement, il décède prématurément à l'âge de cinquante-deux ans.

Autre précurseur, et non des moindres, Daniel Dunglas Home. Né en Écosse en 1833, il émigre aux États-Unis avec son oncle et sa tante. Doué de facultés médiumniques dès son très jeune âge, il est capable de ressentir la mort d'une personne située à l'autre extrémité du pays. Véritable star aux États-Unis, il y pratique la lévitation de corps et d'objets. De retour en Europe, ses tournées sont très courues, il continue à faire voler des guéridons avec plateau en marbre à quatre mètres du sol, comme le relate un témoin de l'époque : « En sa présence, des objets

se mettaient à flotter, on entendait des coups frappés dans les cloisons, des essaims de mains invisibles frôlaient ou parfois même giflaient les personnes présentes<sup>5</sup>. »

Consécration suprême, il se produit même devant l'empereur Napoléon III au palais des Tuileries. Célèbre et reconnu, il accepte, pour convaincre les détracteurs et autres sceptiques, de reproduire ses tours devant d'innombrables prestidigitateurs et témoins, sans qu'aucun trucage ne soit découvert. Un brin opportuniste, il aide même quelques officiels à identifier les astuces de ses « collègues » avec plus ou moins de succès...

*Élémentaire mon cher Watson !*

Au Royaume-Uni, une des figures de proue du spiritualisme reste Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930). D'origine écossaise, le célèbre écrivain a d'abord été médecin (sa thèse portait sur le tabès, cette complication neurologique terminale de la syphilis) et a toujours été attiré par la science-fiction et l'occultisme avant de créer le fameux détective Sherlock Holmes. Né au sein d'une famille catholique (ses ancêtres seraient normands), il est très vite devenu agnostique, puis persuadé de la survivance de l'âme après la mort et de la possibilité de communiquer avec l'Autre Monde. Accablé par la mort de ses proches (une hécatombe : ses deux épouses, son fils, son frère cadet, ses deux beaux-frères, ses deux neveux),

notamment pendant la Première Guerre mondiale, il trouve dans la communication avec les esprits le moyen d'échapper à une profonde dépression<sup>6</sup>. Initié aux tables tournantes dès 1887 par le général Drayson, l'un de ses patients, il va totalement adhérer au spiritualisme, jusqu'à perdre tout sens critique : « Peut-être Conan Doyle avait-il (comme d'autres grands esprits) un désir secret et inavoué d'être trompé ? Peut-être avait-il un besoin si intense de communiquer avec l'au-delà qu'il s'aveuglait lui-même plus ou moins volontairement<sup>7</sup>. »

C'est ainsi qu'il se jette corps et âme (sans mauvais jeu de mots) dans l'affaire des fées de Cottingley, persuadé de la réalité de ces manifestations surnaturelles dans la campagne anglaise, et reproduit les clichés de ces « apparitions » dans son ouvrage *La Venue des fées*, publié en 1921. Nous y reviendrons. En 1925, Conan Doyle ira même jusqu'à créer une librairie spirite à Londres, The Psychic Bookshop. Peu après, il met en avant les matérialisations provoquées par des médiums comme Eusapia Palladino ou Mina Crandon dans son *Histoire du spiritualisme* publiée en 1926. Le prestige de l'écrivain, qui accorde un grand crédit aux pouvoirs extraordinaires de ces deux médiums, vaut reconnaissance internationale. En 1928, consécration ultime, il préside le Congrès spirite mondial de Londres.

Son altercation avec Harry Houdini, décrite dans *Les Frontières de l'inconnu* (1930), est gravée dans la

## AUTOPSIE DES FANTÔMES



Portrait d'Arthur Conan Doyle (*Current History of the War* vol. I, 1914-1915, New York, New York Times Company).

mémoire de toute la communauté spiritualiste. Le célèbre prestidigitateur américain, persuadé que les médiums usent systématiquement de supercheries, prend un malin plaisir à démasquer leurs « trucs » et donne d'ailleurs le détail de ses investigations dans *Miracle Mongers and Their Methods*<sup>8</sup> (1920) ou encore *Magician Among the Spirits* (1924). Houdini est également un magicien d'exception dont il est difficile (voire impossible) de mettre au jour les trucages. Certains de ses tours sont restés célèbres : faire dis-

## AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE BRUIT...

paraître un éléphant, s'évader d'une cellule de prison (en dissimulant un passe-partout dans son œsophage), etc. Et c'est là que Conan Doyle semble perdre tout sens commun. Pour lui, Harry Houdini est un médium sans le savoir, c'est-à-dire qu'il ne peut réaliser ses tours que grâce à des pouvoirs surnaturels... mais en refusant de les reconnaître<sup>9</sup>.

Un peu partout en Europe à la même époque, les esprits interfèrent avec les médiums. À Graz, en Autriche, en mars 1840, un certain Jakob Lorber s'apprête à occuper un poste de maître de chapelle à Trieste quand un esprit lui intime l'ordre de prendre du papier, une plume, et d'écrire... S'ensuit une quantité astronomique d'écrits métaphysiques (près de 20 000 pages manuscrites !) sur des sujets divers, allant de la vie du Christ à l'organisation de l'univers, la vie sur la Lune, Saturne et le Soleil, etc.<sup>10</sup>. Lorber n'a de cesse d'écrire jusqu'à sa mort en 1864, entouré de disciples spirites, mystiques et théosophes qui ont pris le nom de lorbériens, communauté qui existe toujours aujourd'hui en Europe centrale et germanique<sup>11</sup>.

## La menace fantôme

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la communication entre les vivants et les morts n'est pas nouvelle, et l'on peut presque dire qu'il n'existe aucune civilisation où un tel échange n'a jamais été relaté, et ce, dès l'Antiquité. Maisons hantées<sup>1</sup>, lettres aux morts de l'Égypte pharaonique<sup>2</sup>, histoires de fantômes, ombres des morts consultées par les vivants en quête de réponses, évocation des défunts dans les *necromanteion* grecs ou au cours des *parentalia* romains, etc.

Avec l'influence croissante du christianisme, la donne change. Hormis les concepts de Purgatoire et de Limbes, l'interaction entre les esprits des défunts et la communauté des vivants est totalement marginalisée et cantonnée à des actes de sorcellerie. Bien que généralement discrètes, pour ne pas dire cachées, ces pratiques intéressent certains théologiens comme Noël Taillepied (1540-1589) dont la *Psychologie ou Traité de l'apparition des esprits, à savoir des âmes séparées, fantômes, prodiges, accidents merveilleux*,

## LA MENACE FANTÔME

publiée à Rouen en 1588, décrit quelques cas de *poltergeist* :

Souvent il advient que quand un de nos parents demeurant en un pays lointain est grièvement malade, on verra tomber dans la maison des choses qui sembleront pesantes et feront un merveilleux bruit ; puis après on trouvera que cela est survenu à l'heure même où ces parents sont trépassés. C'est une chose assez ordinaire que quand une personne vient à mourir, on verra ouvrir et fermer les fenêtres et les portes, quelqu'un monter par les degrés, et autres cas semblables, quelquefois un esprit se montrera dans la maison, ce qu'apercevant, les chiens se jetteront entre les jambes de leurs maîtres et n'en voudront partir, car ils craignent fort les esprits.

On croit souvent que la période de prédilection des fantômes, leur « âge d'or », va de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930. Ce n'est pas totalement faux – on va d'ailleurs essayer de le montrer et de l'analyser dans cet ouvrage – mais ce n'est pas entièrement vrai non plus. Par un important travail d'archives et un dépouillement assidu des innombrables livres et brochures publiés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Caroline Callard a notamment montré que ce « siècle d'or » avait été précédé, quelques siècles auparavant, d'une longue « épidémie » de spectres, fantômes et revenants<sup>3</sup>.

Le sociologue allemand Max Weber<sup>4</sup> disait que le protestantisme, dès son début au XVI<sup>e</sup> siècle, en pragmatissant le monde, retirait tout le merveilleux de celui-ci, séparant définitivement l'univers divin du

## AUTOPSIE DES FANTÔMES

terrestre, vidant l'espace humain de ses êtres surnaturels (fantômes y compris), et laissait ce vide rempli par le capitalisme. Quand Luther, en 1530, réfute l'existence du Purgatoire, il supprime le lieu (théorique ?) où les âmes, purgeant une peine temporaire, sont autorisées à séjourner fugacement sur Terre pour flâner auprès des humains, implorant d'eux des gestes et des actions qui leur seront bénéfiques, et faciliteront leur transfert ultime au Paradis... Descartes et Newton n'ont plus qu'à enfoncer le clou en posant les fondamentaux d'une philosophie mécaniste, c'est-à-dire en assimilant le monde à une machine bien huilée. Sauf que l'Église a finalement tout à gagner avec les fantômes...

D'abord, le clergé catholique vend des indulgences à prix d'or à ses fidèles. Les *ars moriendi*<sup>5</sup>, les donations *intra-vitam* ou *post mortem*, servent autant à préparer le mourant pour éviter le Purgatoire qu'à sortir ceux qui y sont déjà en les précipitant au Paradis. Quant aux Anglicans, dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, ils réhabilitent les fantômes – sans les placer précisément dans l'espace métaphysique – pour la simple raison qu'ils sont une preuve « vivante » que l'athéisme est une aberration. S'il y a des fantômes, c'est que la rédemption n'a pas été accordée à tous les pécheurs. C'est donc la preuve irréfutable qu'il existe une divinité qui voit tout, entend tout, comprend tout, et surtout juge les hommes. Même le droit s'empare de la question, avec des ouvrages comme celui d'Andreas Becker, *Disputatio juridica de jure spectrorum*, publié à Iéna en 1700, traitant

autant de la légalité de vendre une maison hantée que de la possibilité de répudier une épouse voyant trop de fantômes... Autant d'exemples de l'omniprésence des spectres dans ce contexte chronoculturel. Et cela jusqu'au plus haut niveau de l'État. Louis XIV n'a-t-il pas reçu par deux fois, en 1697, un homme de Salon-de-Provence affirmant qu'un fantôme lui avait donné un message à transmettre à Sa Majesté ? Les spectres sont nombreux, certes, mais l'interaction n'est souvent qu'à sens unique. Rien d'organisé, pas de véritable échange, pas de dialogue construit, aucune convocation. Une sorte d'anarchie fantomatique.

« Outil pastoral désormais douteux, mais dogmatiquement indispensable », le fantôme était-il crédible ? Autrement dit, pour paraphraser Paul Veyne, les Européens des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles ont-ils véritablement cru aux fantômes ? S'agit-il d'une création politique ou religieuse, ou n'est-ce en fait qu'un simple genre littéraire ? La réponse se trouve peut-être dans l'un des « sanctuaires » favoris des spectres et revenants : l'Écosse.

*La compagnie des spectres...*

Mary King's Close est l'une de ces longues rues souterraines et étroites, enfouies dans les profondeurs d'Édimbourg. Datant du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, cette ruelle sombre et humide porte le nom de Mary King, une femme relativement peu dévote – ce qui

était assez inhabituel à l'époque – qui avait un étal à cet endroit. L'ambiance est lugubre. Les murs de Mary King's Close suintent un liquide froid et visqueux provenant des couches supérieures (les égouts seraient-ils percés ?). On sent les rats qui déambulent pas loin. Quelques restes de papier peint sont encore collés aux murs, qu'on imagine chargés de plomb ou d'arsenic. Les installations électriques sont mangées par la rouille. On avance avec une lampe de poche, qui amplifie l'impression fantomatique des lieux. Les bruits de la rue (moderne), située au-dessus, passent à travers les couches stratigraphiques, comme un grondement sourd. Depuis sa création, le lieu est associé à des histoires de fantômes, comme celui d'Annie, une petite fille qui le hante à la recherche de sa poupée, perdue il y a plusieurs siècles... À des assassinats aussi, tant l'endroit est obscur et malsain (claustrophobes s'abstenir). À la peste enfin, car les indigents infectés de la ville étaient parqués en quarantaine à Mary King's Close. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une légende écossaise rapportait d'ailleurs que la peste se propageait par les mauvaises odeurs ou les mauvais esprits : autant de superstitions qui expliquent la crainte qu'on a pu avoir envers les fantômes, et leur contagiosité, leur caractère littéralement mortifère...

Tout commence aux alentours de 1685 avec la publication d'un recueil d'histoires intitulé *Le Monde invisible de Satan découvert*, œuvre du philosophe George Sinclair<sup>6</sup>. Dans cet ouvrage pour le moins hétéroclite, il décrit une habitation similaire à celles qui